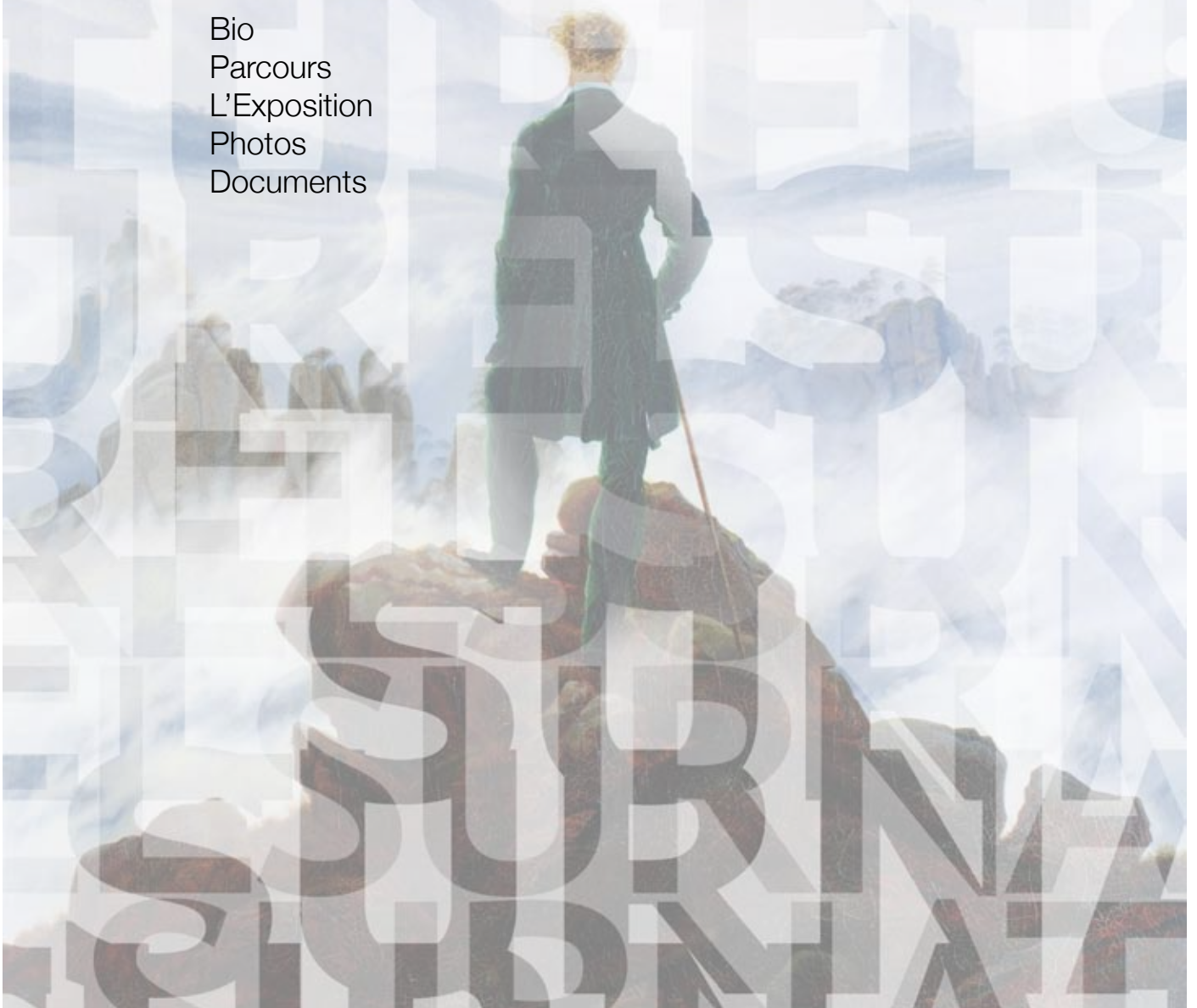


DOSSIER DE PRESSE

Gabriel Fabre
plasticien et photographe

SOMMAIRE

Bio
Parcours
L'Exposition
Photos
Documents



“Quatre directions”

Exposition de Gabriel Fabre du 6 au 28 mars 2009

Contact : gabriel.fabre@free.fr - Tél. 06 60 14 94 14

BIO

Gabriel Fabre, né en 1967 à Tokyo, vit et travaille à Cagnes-sur-mer

Thème principal : le langage

Mediums : photographie, installation, vidéo, écriture et poésie concrète

Collaborations : Nathalie Van Doxell, Nicolas, Pascarel, Suzanne Cotto, [Studio Harcourt](#)

Diffusion : en recherche d'agent

Sponsors: ROM, Ligne métal, Les Héliènes

Médias/Presse : France 3 région (portrait), PCA Hebdo, Nice Matin, Art d'Azur, Cote Magazine

Collections : J.Barbarin, M. Gubanski

Publication : « *Le petit actionneur de diction* », glossaire en hommage à [Michel Leiris](#)

Lectures : La cave Romagnan, Le Pigeonnier, Le Staccato, Théâtre du Pois Chiche, Hall Spada/
L'Entre-Pont (Nice), Caravan café (Antibes)

Portfolio : <http://gabriel.fabre.free.fr>

Expositions

- 2009 *Quatre directions* Vence Cultures, Vence du 6 au 28 mars
- 2008 *Toucher avec No Made* à la villa Roc Fleuri - Cap d'Ail - 1-28 sept (réalisation de l'affiche)
Etats amoureux - Galerie ArtC2 - Vence
Festival Sept off #10 - Chapelle des Penitents Blancs - Vence
Retrospective du Sept off - Galerie l'Avant-scène, St Jean d'Angély - Nice
- 2007 *Ni Verre Ni Sage* - Musée de la Photographie André Villers, Mougins - 14 sept au 1er nov.
[1er prix argentique du marathon photographique de Nice](#)
Nuit des galeries - Espace Vision Future - Nice le 19 sept.
Les PHOTd'orthOGRAPHIES - Triangle d'Art -Breil-sur-Roya(06) du 23 juin au 15 juillet
Double Je - Casino de Jeux- Cagnes-sur-mer, du 11 mai au 12 juillet
LOW & Lit de feuilles (installations) - [Festival l'Onde Art](#) - Biot-Valbonne, les 8-9-10 juin
Stalker (installation) - Hors Champs No Made à la MJC Picaud, Cannes - 16-27 mai
- 2005 *Fabrication*, Kaptur- ambassade Lomo - Nice
Installation *Lit de rivière* , [Festival l'Onde Art](#) - Biot-Valbonne
Patchwork, Festival du Parc Valrose - Fac de science de Nice
Avant-première *Là ! + Eon* , créations vidéos pour [Suzanne Cotto](#), à l'Entre-Pont - Nice
Esthétiques du portrait N&B, Cipières(06)
Vacance, festival 06 en scène, Acropolis - Nice
- 2004 Expo *Les PHOTd'orthOGRAPHIES*, Aéroport Nice-Côte d'Azur
Expo à la Galerie du fond de scène, Château de Valrose, Fac de science, Nice – Sept Off #6
Mise en vente des Kits d'opinion perso (www.opinoignon.com)
- 2000 Expo *Visages solidaires* au Flèche d'Or café, Paris
- 1998 Installation, le 1er avril : *Paris station L(a)umière*
- 1993 Expo *Troubles visuels*, collectif TEN, Chapelle du Bon Pasteur, Printemps de Bourges

Formations

Lettres-Art-Expression-Communication (LAEC à Paris III) DEUG 1ere année

Atelier d'Arts Plastiques (Atelier Hourdé, Paris) Cours du soir : Typographie et Modèle vivant (Paris),

Théâtre amateur (Cie A, Paris), Danse (ADEP, France Schott-Billman, Béatrice Mazalto) Gravure (Bruno Mendonça)

Parcours

Plasticien remarqué par le Sept Off pour son travail sur les rapports image-langage (Les *PHOTd'orthOGRAPHIES* exposé en 2004 à la galerie du château de Valrose à Nice) Gabriel Fabre est membre du collectif No Made et du Sept Off, festival de la photographie méditerranéenne. Il collabore avec des médias azuréens, nationaux et internationaux.

Photographe, auteur et plasticien, son travail a à voir avec la distance, le glissement et le rêve. Né à Tokyo, baigné dans son enfance par la culture du pays du soleil levant, il interroge le sens des mots et la présence des rêves.

Dans le Japon traditionnel, tout ce qui existe est habité par un esprit : esprit du vent, des fleurs de pruniers, esprit de la montagne, esprit des pierres debout ou des pierres allongées, etc...

La qualité et l'esprit des lieux, les éléments, mais aussi la musique et l'histoire des mots sont pour lui sources d'inspiration. *Partant de l'image c'est finalement le sens de l'ouïe que j'aborde progressivement, via les mots*» dit-il jouant du paradoxe et des syllabes comme d'instrument à poésie sonore et graphique.

Sa première installation a lieu en 1993 lors du Printemps de Bourges. « *Troubles visuels* » y mettait en vis à vis « *Kentron* » image très agrandie d'une aiguille à coudre sur fond noir, plantée sur une vraie botte de paille avec un diaporama de photos floues en couleur. Cette représentation littérale du langage, via l'expression « chercher une aiguille dans une botte de paille » lui permet de poser une première fois les concepts de polarité et de théâtralisation du langage.

Continuant de parcourir le médium photographique en transversal et il devient portraitiste (opérateur de prise de vue et responsable du laboratoire) au célèbre Studio Harcourt, puis reprend le fil du reportage en indépendant et développe son activité en photographie publicitaire.

En 1998, utilisant le prétexte du 1^{er} avril, il repabaise entièrement une station de métro parisienne. LAUMIÈRE devient ainsi LUMIÈRE : une salutation à la lumière, principe fondateur de la photographie et de la vision, un acte religieux sans religion. « *D'ailleurs, le clin d'oeil avec la lumière, n'est-ce pas cela la photographie ?* » fait-il remarquer.

Installé depuis l'an 2000 dans la région niçoise, il reprend l'expérience plasticienne avec la série Les *PHOTd'orthOGRAPHIES* (voir article). En 2006 il se tourne vers la création en situation de Land Art ou Art In Situ. Préfigurée par son exposition de la première version de «*Vacance*» lors du festival 06 en scène, il participe en juin 2006 au lancement du festival L'Onde Art organisé par Eric Corbier et l'association Art@Baz. Une trentaine d'artistes plasticiens et de poètes s'étaient donné rendez-vous le temps d'un week-end pour investir un site naturel à l'ambiance magique : la rivière de la Brague. Dans ce décor digne d'un film de Jean Cocteau, entre Biot et Valbonne, il installe un lit à baldaquin : fer forgé patiné couleur bronze, literie immaculée, dai de mousseline blanche, le lit de princesse semble issu de nulle part, tel un hologramme sous les caresses du vent. Au cours des trois jours de l'expo on peut assister à de jolies réactions du public. A l'intersection du rêve et du réel, de la nature et de l'humain, du sommeil et de l'étonnement, ce «lit de rivière» interpèle le sens du rêve.

Accompagné du travail de Magritte et Man Ray, James Turrell, Annette Messager et Michel Leiris, plus récemment de Dana Wyse et Jean Dupuy, il construit son propre langage au fil des rencontres et des propositions.

L'Exposition

Quatre directions - Espace Vence Cultures - du 6 au 28 mars 2009

Une salle, quatre murs, quatre approches artistiques différentes par un seul artiste plasticien.

Pour les artistes du XXI^e siècle, la transdisciplinarité s'apparente à une nouvelle règle. Le médium sert le propos. C'est dans ce sens que j'ai préparé l'exposition « *quatre directions* ». J'y présente des photographies, des créations plasticiennes, les mémoires d'installations et de la poésie concrète.

« *L'enchantement* », nom de la création qui figure sur l'affiche reprend une toile -une icône- du romantisme allemand et la fait dialoguer avec le graphisme du mot « surnaturel ». Entre contemplation et domination, magie, raison et admiration, son sens fluctue. Dans cette exposition il s'agit du rapport à la nature, de mots, de désir et d'imaginaire.

Pendant un temps, de 2004 à 2007, je me suis attaché à «photographier» les mots, les mettant en scène, entre installation et sculpture, en recourant aux jeux de langage. Il y a eu de nombreuses sources à ce travail : Michel Leiris, les idéogrammes, dada et son héritage, un ouvrage de photographies coordonné par Jean-Loup Sieff, la typoésie, les nouveaux réalistes, René Magritte et les surréalistes belges. Avec la série +*Guests* (voir affiche), la rencontre mots-images prend un nouveau tournant, plus direct. Le procédé est simple : une oeuvre célèbre, et, posé devant cette oeuvre, le graphisme d'un mot gravé sur une plaque de verre. Le rapport au langage et son acuité transparaissent dans mon travail comme source d'inspiration, mais il appartient à chaque spectateur de choisir l'ordre dans lequel il place les mots pour décrire ce qu'il voit et ressent. La syntaxe est une chose très personnelle.

J'ai eu un grand-père très féru de proverbes et d'aphorismes. Les grandes œuvres d'art ont pour moi un peu la même valeur que ces phrases bien pensées. Je les prends comme des idées, belles et intelligibles, que je replace dans le contexte contemporain en interrogeant leur part de mystère. Pour créer, j'ai besoin de mots, de rationnel, de culture et de paradoxe.

Parmi mes créations, certaines sont comme des salutations : *Lumière*, *sky signes*, +*Guest* et certains aphorismes typographiés issus d'une publication dans les *Cahiers Leiris*. La typoésie, utilise les mots comme motifs de graphismes et de dessins. Un panneau de l'exposition y est consacré.

Tout ce passe comme si nous menions une guerre contre la nature estimait récemment l'atro-physicien Hubert Reeves. Comment résoudre un tel conflit ? Un panneau est consacré à la photographie. Mes images s'attachent à montrer la force d'inspiration présente dans la nature.

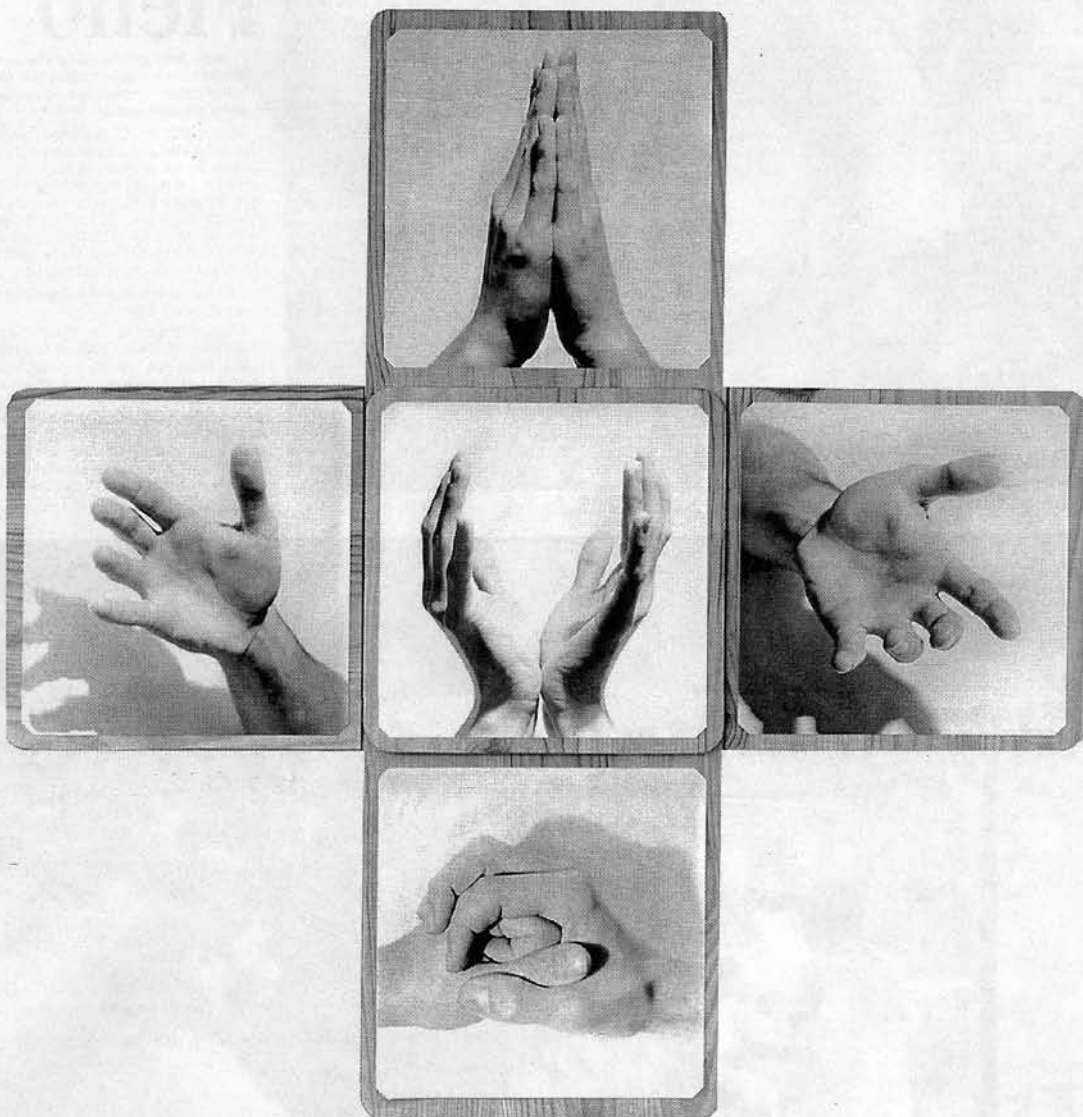
Le 4^e panneau présente quant à lui, les traces d'installations réalisées dans les Alpes-Maritimes et Paris, en continuité des photographies. Un lit à baldaquin vêtu de blanc posé dans la rivière de la Brague, une station de métro rebaptisée pendant 48h, etc.

Aujourd'hui les gens prennent conscience que l'Art, la beauté, la poésie sont un luxe durable, un champagne que l'on peut consommer sans modération ; ce que les économistes appellent une valeur refuge. Rendez-vous aux amateurs...

G.F.
février 2009

Un passage chez Harcourt

Entretien avec Gabriel Fabre



Quel est votre premier souvenir qui soit lié au portrait, au regard ?

C'était à Cannes, un homme qui dessinait au crayon sanguine, je devais avoir 5 ou 6 ans dans le milieu des seventies, l'ambiance, sa façon de dessiner. Il te regardait, son attention était captivante : il te dessinait de l'intérieur. Tu te percevais toi-même par sa qualité du regard.

Le studio Harcourt, pourquoi ?

C'était une façon de me rapprocher d'un ami dont je connaissais les photographies. J'ai participé à la réouverture du studio qui avait été fermé depuis un ans, rue Royale. Le directeur était le même qu'aujourd'hui. Ma vraie école part de chez Harcourt, au jour le jour : j'ai appris la lumière, les films, la pose, le métier de portraitiste. Je me suis rendu compte que... ce qui m'intéressait était l'idée du reflet d'une époque, ainsi qu'on peut le voir chez Nadar et à ce niveau Harcourt a été une déception. L'entreprise est plutôt une réussite du marketing moderne. On appelait directement les gens chez eux pour un portrait. J'ai des souvenirs de clients difficiles qui ont fait que j'ai pris des distances.

Pour expérimenter la photographie d'auteur ?

Oui, il fallait que je prenne de la distance

pour ça. Une rupture aussi avec mon milieu social d'origine... le XVIème arrondissement.

Mais Harcourt n'en n'est pas éloigné de l'esprit de cet arrondissement. Plutôt de son idéalisme...

Quelle était une journée type ?

Le matin, on arrivait pour consulter le grand agenda rempli de la main de Pierre Anthony Allard, de sa grande écriture, occupant un grand espace sur la page. Il fallait respecter les délais, de la prise de vue au tirage. À la réouverture, il a fallu s'occuper de tout pendant plusieurs semaines : d'abord comme directeur par intérim, puis je suis devenu laborantin pour comprendre le style, puis je suis passé au tirage des négatifs exclusivement, enfin les prises de vue. J'ai commencé à faire les photographies pour des clients en particulier. Je suis devenu deuxième photographe. Je n'ai ensuite pas échappé à la règle suivant laquelle un « tireur » a un foutu caractère et je suis parti en très mauvais terme avec le directeur.

Et puis ?

Je suis entré dans une autre histoire, assez lentement, en prenant le temps de chercher mon expression. Les « phot' d'orthographies » et l'écriture dans le même esprit, ça a commencé en 1997. Un travail abouti aujourd'hui pour les photographies

mais une écriture qui cherche encore son aboutissement.

Quels photographes vous ont inspiré à cette époque ?

J'avais un copain qui était le tireur de William Klein et j'ai découvert ses images aussi de cette façon-là... le noir et blanc et aussi les encadrements à la laque formidablement encourageant. Je cherche à interioriser et donc je parlais difficilement de photographies vues dans des expositions. Nadar, bien sûr, je crois au musée d'Orsay. Et au faubourg Saint-Antoine, des photos sur Versailles, un tirage sur papier salé qui avait une présence réelle. L'objet ou le volume prenaient de l'importance en moi. La dimension matérielle de l'image, je dirais.

Qu'est-ce que ne montre pas un portrait de chez Harcourt ?

À travers ce glamour fabriqué, je me pose des questions : est-ce que la personne cherche quelque chose d'elle-même, est-ce que c'est pour faire plaisir à son entourage, ou s'inscrire dans un milieu ou un style ? Chez Harcourt, on cultivait l'idéalisation de soi, ça fait partie des possibles pour apprendre à s'aimer, aborder la connaissance de soi. Une référence cinématographique qu'on veut se raconter, pour soi... je ne suis pas convaincu que ça fonctionne. J'ai décidé de faire des portraits d'adhérents pari-

siens du S.E.L., une exposition qui utilisait la lumière naturelle, à gauche et à droite, dans un résultat proche de ce que je voulais : une crudité. Plus passionnant que de travailler chez Harcourt (rires). Je retiens néanmoins du travail au studio Harcourt que le clair-obscur te conduit à mettre un oeil dans la lumière et l'autre dans l'obscurité et tu peux sculpter un visage. Il y a également une notion d'abandon : la durée de la pose, la température des spots, l'abondance des lumières, font qu'une situation introspective se crée. Bien que préfabriquée, la situation donne cette possibilité de se découvrir à travers ce style. Une marque imprimée dans l'inconscient de beaucoup.

Votre travail sur le langage ? Votre rapport au mouvement surréaliste ?

Michel Leiris, c'est mon point de départ, au cours d'études où il ne se passait pas grand-chose. Ma langue a d'abord été le japonais. Par bribes je retrouve une autre façon de penser et la collusion du mot et de l'image est mon retour sur l'idéogramme. Je me sens dans le surréalisme par mon degré d'inventivité. Des personnes attendent la continuité de la série, de la transformation, des variations. Cette année encore, j'expose les changements autour de mon association mot-image, comme des propositions autres...

Extraits de l'exposition



Où Magritte est
Bruxelles 2008



Le manège
2009

Extraits de l'exposition



Documents & articles

Publications/articles : Cahiers Leiris, Interview PCA Hebdo

Catalogues : Sept Off 2005 - Catalogue Sept Off 2004

Affiches : Expo CCI aéroport Nice Côte d'Azur

LEIRIS
CAH
NUMÉ
RIS
ERS
1S

LES CAHIERS



EXPOSITION
DU 1^{ER} JUIN AU
28 JUILLET 2004
VERNISSAGE LE
04 JUIN À 18H30

PHOTOGRAPHIES
MOTS - IMAGES
GABRIEL FABRE
gabriel.fabre@caramail.com
LA PHOTOGRAPHIE
DANS TOUS SES ETATS
AÉROPORT DE NICE
Centre d'Affaires
Terminal 1 - 2^{ème} étage
Terminal 2 - 1^{er} étage

